

3. Ibn al-Qayyim et le dialogue intérieur d'un naturaliste

Dans les chapitres précédents, nous nous sommes concentrés sur le discours des évolutionnistes au niveau conceptuel le plus élevé. Les naturalistes et les athées évolutionnistes dissimulent de manière cryptique le fait qu'ils attribuent le « **choix avec intention** » ou la « **volonté**, la **puissance** et la **sagesse** » à la nature — implicitement ou explicitement — par un usage habile du langage (le choix des mots) et des définitions inventives des termes. Ils tentent en réalité de combler le fossé entre **a)** le caractère aléatoire des interactions physico-chimiques [ce à quoi ils ont réduit la création en vertu d'une conviction préalable dans le matérialisme et le naturalisme], qui ne suffit pas à expliquer l'origine de la vie biologique et sa grande diversité, et **b)** la finalité, l'orientation vers un but, les causes finales, etc., dont l'existence est empiriquement prouvée et qui indiquent un monde de **téléologie** [doté de finalités, de fins et de sagesse]. Ils ont écarté la téléologie *philosophiquement* et *religieusement* dès le départ, par une simple définition — signe de pur sophisme et de présomption —, alors même qu'il leur est impossible de ne pas employer un langage qui présuppose la téléologie, comme nous l'avons démontré dans les chapitres précédents.

Ensuite, ils prennent des observations empiriques qui montrent :

a) que les organismes biologiques possèdent une capacité préconfigurée et intégrée d'adaptation en réponse aux stimuli environnementaux — il n'y a rien là-dedans qui soutienne leur religion naturaliste,

b) que les fréquences des gènes dans les populations changent au fil des générations — aucune controverse là-dessus —, il n'y a rien là-dedans qui soutienne leur religion matérialiste,

c) que des changements dans l'information génétique [par des mutations] ou dans les voies biochimiques des organismes peuvent être obtenus en laboratoire par des interventions provoquées par l'expérimentateur, qui ne sont pas aléatoires mais intentionnelles, conçues en vue de résultats souhaités.

Puis, par extrapolation, ils injectent leurs croyances naturalistes dans des interprétations des données qui ne répondent pas aux normes du raisonnement scientifique.

En substance, ils ont élaboré **une couche complexe** d'écrans de fumée et de jeux de miroirs entre les observations empiriques et leurs croyances athées naturalistes, dont le but est d'empêcher quiconque de saisir, au niveau conceptuel le plus simple, ce qu'ils disent réellement. Ce qu'ils disent réellement, c'est **que la nature crée avec prescience, intention, puissance et finalité**. Ils diffèrent des primitifs en ce que les primitifs conféraient explicitement des qualités divines à la nature et l'adoraient. Eux, les modernes, en revanche, usent de sophismes pour cacher leur attribution d'attributs divins à la nature. S'ils exaltent et font l'éloge de la *nature* et de la *sélection naturelle* dans leurs écrits, ils ne lui vouent pas de dévotion physique comme le font les primitifs.

Dans son ouvrage *Dār Miftāḥ al-Sa'ādah*, Ibn al-Qayyim (m. 1350) partage un large éventail de réflexions sur les phénomènes naturels et sur des créatures de toutes sortes. Dans un chapitre consacré à la réflexion sur soi-même, il invite le lecteur à méditer sur sa constitution physique et à découvrir comment chaque membre et chaque organe est parfaitement adapté pour remplir sa fonction, ainsi que les diverses sagesse qui s'y trouvent.¹ Puis il aborde les prétentions des naturalistes. Il dit :

« C'est comme si j'étais avec toi, ô indigent, tandis que tu dis : "Tout cela est l'œuvre de la nature, et dans la nature il y a des merveilles et des secrets." Si Allāh avait voulu te guider, tu aurais interrogé ton âme et dit : "Informe-moi au sujet de cette nature. Est-elle une essence subsistant par elle-même (*dhāt qā'imah binafsihā*), possédant le savoir et la puissance pour accomplir ces œuvres étonnantes ? Ou n'en est-il pas ainsi ? [Ou] plutôt, est-elle un attribut accidentel (*'araḍ*) établi comme propriété [de la matière], qui en découle et qui est porté par elle ?"

Si ton âme te dit : "C'est une essence subsistant par elle-même, possédant un savoir (*'ilm*), une puissance (*qudrah*), une volonté (*irādah*) et une sagesse (*ḥikmah*) parfaits." Alors dis-lui : "Celui-là est le Créateur, l'Artisan, le Façonneur. Pourquoi donc l'as-tu appelé *nature* ?... Si seulement tu L'avais nommé par ce par quoi Il S'est Lui-même nommé sur les langues de Ses Messagers, et que tu étais entré dans les rangs des gens doués d'intelligence et heureux ! Car l'attribut par lequel tu as décrit la nature est Son attribut."

Et si elle te dit : "Non, la nature est un attribut accidentel qui a besoin [d'une essence] qui le porte, et tout [ce que nous voyons] est son ouvrage, accompli en l'absence de savoir, de volonté, de puissance et de conscience. Et l'on constate de ses effets ce que l'on constate !" Alors dis-lui : "Ceci, une personne à l'intelligence saine

n'y croit pas. Comment ces actions étonnantes et précises, que les intelligences des gens intelligents sont incapables de saisir et incapables de produire, pourraient-elles émaner de celui qui n'a ni puissance, ni sagesse, ni conscience ? Et croire en une telle chose, n'est-ce pas entrer dans les rangs des fous et des malades [du cœur] ?"

Ensuite, dis-lui : "Si ce que tu as dit était établi, il est connu que cet attribut accidentel [que tu as appelé *nature*] n'est ni son propre créateur ni son propre initiateur. Qui donc est son seigneur, son initiateur et son créateur ? Qui lui a donné ses propriétés inhérentes et lui a fait faire cela ? Voilà donc la plus évidente des preuves de son Artisan et Initiateur, et de la perfection de Sa puissance, de Son savoir et de Sa sagesse."

Si nous te faisons juger en revenant à [la loi de] la nature [elle-même], nous t'aurions montré que tu t'es écarté de ce qu'elle impose. Ainsi, tu n'es [en accord] ni avec ce qu'impose l'intelligence, ni avec la disposition innée, ni avec la nature, ni même avec l'humanité elle-même, fondamentalement. Il te suffit de cela comme ignorance et égarement.

Si tu revenais à la raison et disais : "On ne trouve de sagesse que venant d'un être sage, capable et savant, et il n'y a d'administration habile que venant d'un artisan capable, qui choisit et qui dirige, connaissant ce qu'il veut, capable de le faire sans que cela lui soit difficile ni ne le rende impuissant et fatigué." On te dirait : "Si tu as affirmé — malheur à toi — le Créateur Puissant en dehors de qui il n'y a aucune divinité digne d'adoration et aucun Seigneur autre que Lui, alors cesse de Le nommer "nature" (*ṭabī'ah*), "intellect agent" (*al-ʿaql al-faʿāl*) ou "cause nécessitante par Son essence" (*mūjib biḥāthihī*). Et dis [plutôt] : "Celui-ci est Allāh, le Créateur, l'Artisan, le Façonneur, le Seigneur des mondes, Celui qui maintient les cieux et la terre, le Seigneur des Levants et des Couchants, Celui qui a bien fait tout ce qu'Il a créé et qui a parachevé toute chose." Pourquoi donc as-tu rejeté Ses noms et Ses attributs, voire Son essence même ? Et tu as attribué Son ouvrage et Sa création à d'autres que Lui, alors que tu es contraint d'affirmer Son [existence] et de Lui attribuer la création, la seigneurie et l'administration sans aucune échappatoire. Louange donc à Allāh, Seigneur des mondes.

De plus, si tu réfléchissais à ta parole "nature" et au sens de ce mot, elle te conduirait au Créateur et à l'Artisan, tout comme les intelligences conduisent à Lui. En effet, "nature" (*ṭabī'ah*) est de la forme morphologique nominale *faʿīlah*, qui a le

sens de *mafūlah*, c'est-à-dire ce qui a été façonné, imprimé. Le mot ne porte absolument aucun autre sens que celui-ci. Car il suit la forme morphologique prise par les traits innés (*gharā'iz*) qui ont été intégrés aux corps et placés en eux. Ce sont des mots comme *sajiyyah*, *gharīzah*, *baḥīrah*, *salīqah* [termes désignant les traits et dispositions innés] et *ṭabī'ah* (nature). Ce sont donc les [traits] selon lesquels ils sont façonnés et qui sont imprimés en eux.

Et les musulmans disent : "La nature n'est qu'une création parmi les créations d'Allāh, qui a été implantée [dans les choses] et assujettie [à des fins]. C'est la loi (*sunnah*) d'Allāh selon laquelle Il a fait fonctionner Sa création. Ensuite, Il la régit comme Il veut et de la manière qu'Il veut. Ainsi, Il peut la dépouiller de son effet quand Il le veut et la tourner vers un [effet] contraire quand Il le veut, afin de montrer à Ses serviteurs qu'Il est Seul l'Artisan et le Façonneur et qu'Il crée ce qu'Il veut, comme Il veut :

إِنَّمَا أَمْرُهُ إِذَا أَرَادَ شَيْئًا أَنْ يَقُولَ لَهُ كُنْ فَيَكُونُ

"En vérité, Son Ordre, quand Il veut une chose, consiste seulement à lui dire : Sois ! et elle est !" (36:82).

La limite, dans la "nature", de la vision des chauves-souris n'est qu'une création parmi Ses créations, semblable à toutes Ses autres créations. Comment convient-il donc à celui qui a une part d'humanité ou de raison d'oublier Celui qui l'a créée et lui a donné sa nature, puis d'attribuer à celle-ci sa propre origine et sa propre fabrication ?! »

De ce qui précède, on tire les enseignements suivants :

1. Lorsque les naturalistes et les athées emploient le mot « nature », il faut préciser exactement ce qu'ils entendent par là. Ce mot peut désigner **une entité subsistant par elle-même**, c'est-à-dire quelque chose ayant sa propre essence qui la distingue des autres essences physiques, de sorte qu'on puisse la désigner du doigt, comme on peut désigner n'importe quel objet. Si c'est ce que veut dire le naturaliste, l'athée — et nous savons que ce n'est pas le cas —, alors on dirait dans ce cas que ce n'est autre que l'Artisan et le Créateur : vous avez simplement donné Ses noms à un autre que Lui. Il a une existence vraie et réelle, en dehors de l'esprit, dans la réalité extérieure, si ce n'est qu'Il ne peut être vu en cette vie, bien que les effets et les traces (*āthār*) de Ses noms, de Ses attributs et de

Ses actions soient aisément observés et étudiés.² Si donc vous affirmez que la « nature » est une entité subsistant par elle-même, alors vous avez simplement nommé le Créateur autrement que par Son véritable nom.

2. Si, en revanche, par « nature » — et c'est effectivement le cas chez les naturalistes —, vous désignez une qualité ou une propriété présente dans les essences, dans la matière physique et matérielle, et que vous affirmez que tout ce qui est observé dans la création n'est que l'œuvre de cette propriété accidentelle de la matière, et que cette œuvre est accomplie sans savoir, sans conscience, sans sagesse et sans puissance, alors c'est là le discours des fous, dépourvus de rationalité, qui ont perdu l'esprit et la raison.

C'est là **la doctrine effectivement professée** par les naturalistes et les athées modernes, si ce n'est qu'ils présentent cette croyance avec des degrés de ruse, de sophistication, de complexité, d'ambiguïté et d'ingéniosité linguistique qui dépassent de loin ceux des primitifs. Plus haut dans cet ouvrage, nous avons cité Samir Okasha, intervenant en novembre 2016 lors de la conférence « *New Trends In Evolutionary Biology* » à la prestigieuse Royal Society de Londres, où il parle de la « **pensée agentive** » qui est remarquablement présente en biologie de l'évolution et presque inévitable. Par « pensée agentive », il veut dire que l'on parle de la *nature*, de la *sélection naturelle* et des entités biologiques comme d'agents, dans un cadre téléologique et psychologique. Il a fait cette remarque intéressante : « *les attributions d'agentivité présupposent une "unité de finalité"* ». Autrement dit, en employant une telle manière de penser et le langage qui en découle nécessairement, les biologistes de l'évolution présupposent une unité de finalité, un grand dessein, une architecture. Cela heurte de front leurs croyances naturalistes religieuses et philosophiques.

Cela montre que les naturalistes, les athées et les évolutionnistes sont incapables d'échapper au langage téléologique, car **l'inférence au dessein est automatique, inconsciente et câblée en nous**. Elle est inévitable. Même lorsque les naturalistes et les athées affirment leurs croyances religieuses absurdes, ils sont incapables de s'exprimer dans un langage cohérent avec leurs croyances.

3. La « nature » est donc *conférée* à la matière. La nature ne s'est pas créée elle-même et ne se crée pas elle-même. Les attributs accidentels ne se créent pas eux-mêmes, ni la matière dans laquelle ils résident et se manifestent. Ce sont plutôt les propriétés et les qualités de la matière, les systèmes entrelacés de cause et d'effet, qui ont tous été placés par un initiateur et un artisan doté de savoir, de volonté, de puissance et de sagesse. Ibn al-Qayyim raille le naturaliste en disant que, s'il devait être jugé selon les lois de la nature,

les lois de la nature le condamneraient, lui et sa prétention absurde, car les lois de la nature démontrent l'exact opposé de sa prétention. Ainsi, une telle personne n'est en accord ni avec la raison ni avec la nature. La *Nature*, *Mère Nature* et la *Sélection naturelle* [au sens où l'entendent les évolutionnistes] sont à peu près équivalentes dans le contexte de notre discussion. Alors que les primitifs parlent de *Mère Nature* comme d'une divinité vivante et l'adorent, les sophistes modernes parlent de la *Sélection naturelle* comme de l'« horloger aveugle », y injectant de l'agentivité — pour reprendre les mots de Samir Okasha —, mais en la dissimulant sous un langage trompeur afin de ne pas être mis au même rang que les primitifs.

4. Ibn al-Qayyim a traité du sens linguistique du mot « nature » sous l'angle de la morphologie [de la langue arabe]. L'essentiel en est qu'il ne porte aucun autre sens que ce qui est implanté dans une chose comme traits, caractéristiques et qualités. Ainsi, par définition, la « nature » ne crée pas : elle est elle-même créée. Elle n'a aucune puissance par elle-même, mais elle est implantée et dotée de pouvoirs et de forces. Les essences et les éléments ont reçu leurs propres propriétés uniques qui — par des mécanismes de cause à effet et des systèmes entrelacés — sont capables de manifester un pouvoir créateur, tout en n'ayant aucun pouvoir créateur en tant qu'essences ou entités isolées. La « nature » n'a ni volition ni volonté propre, mais elle se comporte conformément à la volition et à la volonté d'un agent extérieur. La « nature » n'a ni orientation vers un but, ni finalités, ni objectifs ultimes en tant qu'entité consciente, mais il y a en elle une orientation vers un but et une finalité parce qu'elles y ont été placées.

5. Enfin, Ibn al-Qayyim mentionne la croyance musulmane à ce sujet. Les musulmans croient que la nature et ses lois sont une création parmi les créations d'Allāh. L'univers fonctionne selon elles et ne les viole jamais, car ce sont les lois d'Allāh, sauf comme Il le veut, car Il peut changer et renverser ces lois à Sa guise.

Toute explication des mécanismes de cause à effet empiriquement confirmée, impartiale, neutre, non chargée de théorie et purement matérialiste est acceptée par défaut par les musulmans, puisque toutes les causes (*asbāb*) et tous les effets (*musabbabāt*) sont liés entre eux et rendus réguliers comme des lois par un agent extérieur (*musabbib*) possédant nécessairement la volonté, le savoir et la puissance, et à qui est attribué le pouvoir créateur indépendant.

Ainsi, le langage employé par les musulmans pour décrire la nature et les phénomènes est cohérent avec leurs croyances. Quant aux naturalistes, il leur est impossible d'employer

honnêtement le langage pour décrire la nature et les phénomènes sans heurter et contredire leurs croyances, comme nous l'avons établi dans ce qui précède.

Notes

1. *Miftāḥ Dār al-Sa'ādah*. Dār Ibn 'Affān (1996), 2/194-198. ↩
2. Il faut noter que les scientifiques — surtout en cosmologie — inventent couramment, de manière ad hoc, des forces, des champs et des particules **inobservables et indétectables** pour rapiécer les failles de leurs théories. Ensuite, ils émettent des hypothèses — après avoir supposé l'existence de ce qu'ils ont imaginé — sur les effets détectables que devraient produire ces forces, ces champs et ces particules. Puis ils conçoivent des expériences pour détecter ces effets. C'est la croyance en l'invisible au moyen de ce qui est vu. Cette ligne d'argumentation et de raisonnement ne diffère en rien du fait d'argumenter qu'un Créateur invisible existe et que les signes de Son existence devraient être détectables. Les phénomènes observables sont des signes clairs de Ses attributs, et donc de Son essence ; la croyance est donc justifiée et fondée. ↩